

**Télé** ➤ Un documentaire, diffusé samedi sur France 5, rend hommage à un grand alpiniste des années 50 injustement tombé dans l'oubli.

# Guido Magnone: de l'Himalaya à l'anonymat

## Le Baladeur

documentaire de JEAN-MICHEL RODRIGO et MARINA PAUGAM, France 5, samedi, 23 h 25

**I**l a failli sombrer dans l'oubli. Il lui aura fallu attendre 90 printemps pour la postérité. Et encore... Son histoire sera diffusée à une heure où les télévisions sont éteintes. Guido Magnone est pourtant un personnage hors du commun. Il a conquis la montagne impossible: les Drus par la face ouest, en 1952. Puis il a enchaîné d'autres sommets, le Fitzroy (Patagonie), le Makalu, dans l'Himalaya... Jean-Michel Rodrigo, le connaît bien depuis trente-cinq ans et lui rend hommage dans *le Baladeur*.

On voit Guido escalader, filmer et commenter

ses propres exploits, dans des documents d'époque étonnants. La couleur y est, celle des vieux films d'enfance. L'épopée, revisitée, celle de l'alpinisme des années 50. Elle raconte comment les hommes de cette époque allaient à la rencontre de pays et de gens autant que d'exploits. «*Ta capacité technique te qualifiait pour faire partie des aventuriers. Au retour tu faisais partie du club des explorateurs*», raconte joliment Guido. A l'époque, c'était une célébrité: on le voit ainsi descendre la tour Eiffel en rappel, devant une foule qui l'applaudit. Télévisé, déjà.

Pourquoi Magnone n'est pas devenu un nom connu? Peut-être qu'il n'était pas «*le plus charismatique*» des alpinistes des années 50, explique Yves Exbrayat, directeur de la Maison de la montagne de Grenoble. «*Mais en tout cas un des plus*

*intellectuels*», souligne-t-il. Qui se pose des questions sur le sens de ces courses, la relation à la mort. Il était dans l'ombre de grands noms comme Terray, et «*pas toujours en pointe*». Caractère trempé, parfois dissonant, un «*gros carafon*», raconte Exbrayat. «*L'immense majorité des gens de sa génération s'est recyclée dans les conférences, et a écrit des livres*», souligne Rodrigo. Connaissances du monde... Guido Magnone aussi. Mais il s'est vite lassé. Il est passé à autre chose. Un touche-à-tout, ça manque de fil pour bâtir une légende. Il débute comme «*petit Rital rejeté par les autres*», devient champion de natation et de water-polo. «*Comment se fait-il que j'étais tout seul?* demande Guido dans le documentaire. *J'étais un Rital. Je n'ai pas de l'époque l'idée d'une amitié quelconque.*» La montagne, il y vient par hasard. «*Le virus, je*

*l'ai ramassé à 30 ans. J'étais inculte. J'allais de désir en désir.*» Après ses exploits montagnards, Maurice Herzog, son ami devenu ministre, lui demande de fonder l'Union des centres de plein air (UCPA). Qui sait ça? A Rodrigo, Guido a confié que beaucoup de ses camarades se sont «*enfermés*» dans le rôle du héros. Pas lui. «*Il s'est consacré à des tas d'autres choses. Il n'était pas vraiment engagé en politique, mais dans le social*», conclut Exbrayat. Pourtant, Guido est un homme qui aime «*séduire*», «*un monstre de spectacle*», dit un de ceux qui l'a vu cabotiner sur scène. Aujourd'hui, il est retourné vers ses premières amours, les beaux-arts, la sculpture. «*C'est vraiment un grand bonhomme, dont on n'a pas assez parlé*», soupire Exbrayat.

➤ DIDIER ARNAUD